

Argentine □ des clés pour un monde en basculement

Xavier GUILHOU
Directeur d'Eurogroup Institute

Patrick LAGADEC
Directeur de Recherche, Ecole Polytechnique, Paris

Co-auteurs de □ *El Fin des riesgos cero, Alteana, Buenos Aires, octobre 2002*

L'Argentine est en pleine tourmente, soumise à des forces de déstructuration puissantes. En présence : d'un côté, la brutalité des effondrements ; de l'autre, l'ingéniosité de citoyens, d'associations, de certains responsables aussi, à inventer des solidarités nouvelles, à faire vivre des modes de fonctionnement collectifs sortant des cadres habituels. Osons une double question, en prenant un peu de champ : et si le choc subi n'était qu'un premier signe de ce que le monde, bien au-delà de l'Argentine, allait connaître sous toutes les latitudes, dans toutes les surfaces de jeu ? et si les réponses que les Argentins ont déjà commencé à forger étaient déjà des formes de réponses à méditer par les autres nations et groupes humains ?

L'Argentine n'est pas un cas accidentel, isolé, permettant aux autres de se rassurer à bon compte. De toutes parts, un constat de fond s'inscrit à nos tableaux de bord : en matière de vulnérabilités, de turbulences et de crise, nous sommes confrontés à de violents franchissements de seuil. Repères géostratégiques, modèles économiques, principes juridiques, registres de violence, niveaux de défiance au sein des sociétés civiles, valeurs de référence... : les cadrages qui nous permettaient de penser et de conduire le monde imploient et laissent place à une grande confusion, à une instabilité fondamentale, avec effets de cristallisation tétanisants. Les événements du 11 septembre, mais aussi l'effondrement d'Enron et bien autres faits d'actualité (ouragans, inondations de cet été en Allemagne et en France, attentats de Bali, etc.) s'inscrivent dans cette chaîne de ruptures des fondamentaux qui ont, pendant des décennies, soutenus nos modèles de pensée notamment en termes d'économie politique.

Nous avons coutume d'affirmer : " Tout est sous contrôle ! ". Il nous faut admettre " la fin du risque zéro ". Il nous faut engager de nouvelles visions, assumer de nouvelles responsabilités. Si nous plongeons dans pareilles turbulences, jusque-là " inconcevables ", nos visions, nos projets, nos modes de pilotage, nos pratiques doivent changer de registre, et entrer eux aussi dans " l'inconcevable ".

Les pièges qui vont de pair avec les violents changements de niveaux de vulnérabilité ne sont que trop bien connus. Jusqu'au point de rupture, on proclame qu'il n'y a aucun problème véritablement grave. Dès la perception que tout n'est plus si " normal ", on succombe à l'évitement pathétique, au repli sur de petites tactiques totalement décalées par rapport aux enjeux, voire à la politique du pire. Et on laisse le citoyen se débrouiller pour traiter ce qui n'est pas perçu comme relevant de la responsabilité des dirigeants et des institutions.

La fin du risque zéro exprime un impératif : renversons nos habitudes de gouvernance. Ne soyons pas systématiquement en retard d'une crise, d'une guerre (voire de deux). Et il est possible d'agir, il n'y a pas de fatalité. Toute l'expérience des crises le démontre : qui accepte de faire preuve de lucidité et de responsabilité sur ces questions est en mesure d'ouvrir des voies novatrices, de mobiliser des énergies, de transformer les contraintes les plus fortes en opportunités les plus fécondes. C'est précisément dans ces situations qu'il faut savoir faire

preuve d'éthique, d'exemplarité de créativité individuelle et collective. En ces moments de vérité, l'essentiel ne tient plus aux mots, mais aux convictions clairement affirmées et solidement mises en œuvre – avec toutes les forces vives qui comptent dans la situation. C'est un impératif immédiat, pour arrêter les hémorragies. Et c'est dans ces passes difficiles que l'on rend possible le long terme.

A partir de cette lecture, une autre approche de la situation argentine s'impose. Même si des aides s'imposent, un regard autrement plus empreint de respect est

Engageons l'action.

La réponse à construire pour l'Argentine peut être esquissée, certes avec modestie.

1. Il ne s'agit pas de s'enfuir, mais de travailler à de nouvelles présences, sur la base de **nouvelles règles et solidarités collectives**. C'est là pour l'Europe et la France une responsabilité historique. Il faut y être, et y apprendre, pour être en mesure de travailler à moyen terme dans le monde turbulent qui est en gestation.
2. Il ne s'agit pas de faire une grande théorie de la planification à long terme, comme ce fut trop souvent le cas ces derniers temps avec des discours uniquement financiers et macro-économiques. L'urgence est de **stopper les hémorragies**, le plus rapidement possible. Pour cela, il faut au plus vite sortir de l'incantation et s'attaquer aux espaces de "bon droit" qui se développent actuellement dans tous les domaines. L'objectif est d'asseoir au plus vite l'expression d'un minimum d'autorité mais surtout un retour d'une vie contractuelle sans lesquels les institutions internationales n'auront pas "confiance".
3. Il ne s'agit plus de concocter un "plan" avec les cercles habituels, mais de retisser, de **revivifier à la base des réseaux de vie**, en remontant à partir des populations et au plus près des terrains à traiter en priorité. Dans ce domaine, il ne s'agit pas forcément de traiter les urgences mais bien ce qui est crucial. À ce titre, Il faut au plus vite mobiliser tous les "réseaux utiles" qui permettent d'aller à l'essentiel au plus vite et d'en faire des relais d'opinion et d'actions qui vont relayer les décisions.
4. Face à l'implosion du système, il faut développer des stratégies très décentralisées pour éviter que le terrain ne s'enflamme de façon irréversible et verse dans la brutalité. L'expérience de nombreuses crises montre que la mise en œuvre d'une stratégie de **micro-projets quartier par quartier** dans les grandes villes, province par province, permet aux populations d'être les acteurs de la reconstruction de leur système de vie. Cela n'empêche pas de poursuivre au plus haut niveau du gouvernement argentin les négociations au niveau international pour régler les problèmes financiers. Mais, suspendre la marche du pays uniquement à une vision technocratique serait suicidaire. C'est là où il faut plus que jamais tenir le terrain avec des actes lisibles et responsabilisant pour les populations.

Le cas de l'Argentine nécessite aujourd'hui une mobilisation sans précédent des meilleures intuitions locales pour trouver les cheminements adéquats. Ce pays n'a plus besoin de solutions toutes faites à l'instar de ce qui a été distillé par nos grandes

institutions internationales, qui sont par ailleurs aujourd'hui particulièrement démunies devant le patient.

Malgré les convulsions et la précarité de la situation montrées par les médias, nous savons tous que l'Argentine recèle de formidables gisements de créativité et de solidarité, qu'il faut savoir faire émerger autour d'actions ciblées et fortement mobilisatrices. Le point le plus important actuellement serait d'avoir l'audace de mobiliser la société civile de ce pays sur la reconstruction de son destin collectif et d'éviter qu'elle se laisse glisser dans une régression socio-économique et une fragmentation géographique qui seraient fatales à son avenir. Il faut compter sur cette rage de vivre des Argentins qui a déjà donné tort dans le passé à de nombreux prévisionnistes. Cette qualité est à la base de toutes les sorties de crise réussies au niveau international.

L'heure n'est pas à l'abandon, mais bien au contraire à la mobilisation des intelligences et des capacités collectives.